

Morges

La force du crayon pour dénoncer la corruption

Depuis hier, la Maison du dessin de presse expose douze illustrateurs d'Amérique centrale

Manon Germond

Un porc symbolisant la corruption se glissant sous la robe de la justice. Plus loin, un politicien caricaturé lit son discours sur un rouleau de papier de toilette. Depuis hier et jusqu'au 12 mai, la Maison du dessin de presse de Morges propose une exposition choc qui met en lumière le travail qui vaut à leurs auteurs d'être menacés de mort.

Dans «Plumes croisées», douze dessinateurs de presse du Guatemala, du Honduras et du Salvador dénoncent la corruption et la violence qui gangrènent l'Amérique centrale. C'est le résultat d'un atelier organisé conjointement par le dessinateur de presse suisse Patrick Chappatte et le Département fédéral des affaires étrangères en mars 2012.

Pour la conservatrice, Maria Da Silva, cette exposition s'inscrit dans la lignée souhaitée pour ce lieu d'exposition ouvert en 2009, et unique en Suisse romande (*lire ci-dessous*). A savoir: «bousculer» et pousser les visiteurs à se questionner. «C'est aussi notre rôle de mettre en lumière ces réalités», souligne la conservatrice avec passion.

Des réalités que le caricaturiste Allan McDonald, du Honduras, connaît et retranscrit sur papier. «En Amérique centrale, les thèmes à traiter sont graves et il y a des risques à aborder certains sujets, comme les narcotrafiquants et la corruption», témoignait-il lors du vernissage mardi soir. A 43 ans, ce dessinateur reconnu en Europe et aux Etats-Unis a déjà dû s'exiler pour avoir justement dénoncé ces crimes dans son pays.

A la place des mots

Sur les murs de l'exposition du petit espace morgien, trois mots reviennent en boucle: corruption, violence et indifférence. Les illustrations exposées décrivent avec simplicité le quotidien difficilement imaginable de régions qui figurent parmi les dix pays du monde ayant le plus haut taux d'homicides, selon l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. A titre d'exemple, le Honduras recense annuellement une moyenne de plus de 7100 meurtres pour moins de 8 millions d'habitants.



En haut, Banegas, du Honduras, a caricaturé son pays torturé par l'insécurité. Les deux autres illustrations sont d'Alecus, du Salvador. A droite: le discours vide des politiciens. DR

«Nous utilisons l'illustration à la place des mots et l'humour pour parler de situations tragiques. Là-bas, les journaux reçoivent des menaces des narcotrafiquants. Vu d'ici, c'est un trou noir que nous avons de la peine à nous représenter», souligne Patrick Chappatte, qui a réalisé un reportage BD intitulé *L'autre guerre, à Guatemala City*. Le dessinateur suisse est profondément marqué par son expérience en Amérique centrale. Il raconte par exemple sa rencontre avec un jeune homme qui ne pou-

vait même plus se souvenir du nombre de personnes qu'il avait tuées. Dans ces pays, la violence urbaine est en effet devenue banale. «Je me demande comment les gens peuvent vivre avec cela», poursuit-il.

Ouverture internationale

La démarche du centre d'exposition morgien lui a déjà ouvert quelques portes et lui permet de rayonner hors les murs. Certains dessins sont présentés dans le cadre du Festival du film et forum

international sur les droits humains qui se tient jusqu'à dimanche à Genève.

Dans sa quête d'interroger le public sur les thèmes d'actualité, la Maison du dessin de presse traitera du thème de la Suisse comme terre d'accueil dans sa prochaine exposition, en juin.

«Plumes croisées», jusqu'au 12 mai la Maison du dessin de presse Morges. Entrée libre, du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h. www.maisondu dessindepresse.ch

Un lieu d'exposition en évolution

● Ouverte depuis un peu plus de trois ans, la Maison du dessin de presse organise entre cinq et six expositions temporaires chaque année. Ce lieu a pris le relais du Salon du dessin de presse, qui se déroulait dans le cadre du festival d'humour Morges-sous-Rire et qui présentait surtout des

caricatures de personnalités politiques suisses. Le but est aujourd'hui de se détacher de ce grand frère et d'élargir le spectre du dessin de presse.

L'année dernière, la Commune a accepté de reconduire son soutien financier pour les quatre prochaines années.

Le Centre culturel, géré par deux trentenaires passionnées, voit sa fréquentation augmenter, passant de 3000 visiteurs en 2011 à plus de 3700 en 2012. La conservatrice, Maria Da Silva, souligne que le challenge est grand car le dessin de presse est encore peu reconnu.